

Alain tenait un hôtel, *le Lézard bleu*, où chaque été il invitait quelques clients à un travail d'effacement et de reconstruction de la mémoire. La Plage Blanche, une plage fabuleuse, à la beauté stimulante, jouait un rôle essentiel dans cette expérience. Le dernier été, ils étaient six à s'être engagés dans cette démarche. Un drame est survenu, l'un d'eux, Dimitri, a été tué sur cette plage par un déséquilibré. Alain, en a été bouleversé, s'en estimant en partie responsable. Fin de la Plage Blanche. Vivement encouragé par sa fille, Afsaneh, qui l'exhorte à quitter ce lieu, Alain s'efforce d'écrire une nouvelle page. Soucieux d'une vie riche, toujours nourrie par l'imagination et le bouillonnement, il part en quête d'un horizon radieux, d'un lieu de création où mettre à nouveau les autres en mouvement...

1. Translation

Alain se tient à l'entrée du *Lézard bleu*. Une nuit agitée. Un regard lumineux. Il fait déjà très chaud, un peu d'air cependant, les feuilles d'arbre frémissent. Il s'assied sur les marches du perron. Afsaneh surgit, déjà apprêtée. Quelques clients matinaux terminent leur petit déjeuner.

— Alors, c'est vrai, on part ? demande-t-elle.

— Oui, cap vers le nord, vers la Plage Rouge, répond Alain.

— Rouge... de désirs, poursuit Afsaneh.

C'est devenu un sujet de plaisanterie entre eux. Afsaneh avait lancé cette expression pour désigner un nouvel Eden à la fin de cet été tumultueux.

Alain encore meurtri par le meurtre de son hôte n'a de cesse de se libérer de la Plage Blanche. Fuir sa culpabilité. S'éloigner. Vendre son hôtel ? Envisager des démarches, s'imaginer ailleurs. Remonter vers le nord sans savoir où s'arrêter ? Pour y entreprendre quoi ? Un vieux rêve a resurgi : s'occuper d'un gîte, d'un lieu de créativité, accueillir avec moins de contrainte que dans l'hôtellerie. Un métier de contacts, mais où il serait dégagé de la mystique de la Plage Blanche. Terminé le travail sur la mémoire, les mémoires.

Afsaneh se documente, interroge les uns et les autres, prend des renseignements sur la vie communautaire, consulte Madeleine, une du groupe des 6, restée à San Piero, le village voisin peuplé d'alternatifs. Cette dernière l'encourage.

— Oui, mais nous ne sommes que deux, voire trois, si Lorena nous suit, objecte Afsaneh. Tu te joindrais à nous ?

— Qui sait ? répond Madeleine.

Alain, Afsaneh et Lorena, l'employée de l'hôtel, reçoivent de moins en moins de clients. Les soirées de septembre sont belles. S'en aller, mais en s'assurant de quoi vivre ? Le projet se précise, se construit. Lorena semble acquise. Alain ne désespère pas de convaincre Madeleine, et l'idée a germé chez lui d'entraîner Ramona, la belle-mère d'Afsaneh. Un défi. Alain pense aller en éclaireur trouver du bâti et du terrain plus au nord, découvrir un point d'ancrage. Il a déjà quelques idées de destinations. Il sollicite Afsaneh pour partir en reconnaissance, mais elle refuse, elle ne veut pas laisser Ariel, son fils. Et qui tiendrait l'hôtel en attendant ?

A San Piero, au café *Le Litron vert*, Madeleine fait une suggestion à Alain :

— Je vais demander à Henry, le chauffeur de mon ancienne troupe. Il est souvent disponible. Il aime l'aventure. Vous aviez eu un bon contact. Pour voyager, il pourrait trouver un camping-car pour vous deux, ça limiterait les frais.

— Henry ? Je me souviens d'un Clément.

— Non, c'est Henry. Je ne sais pas pourquoi il t'avait donné ce nom-là, ça l'amuse quelquefois d'en décliner un autre. C'est son deuxième prénom.

— Bon, Henry ou Clément, ça marche. Demande-lui.

— Vous reprendrez quelque chose ? On vous l'offre, disent en chœur les inséparables patronnes du *Litron vert*, Jane et Elina. Toujours ensemble. Comme les oiseaux.

Les soirs d'été, le bonheur ! Lumière atténuée. A nouveau *Le Litron vert*, Alain demande un cuba libre, ça faisait longtemps. Madeleine opte pour une Capirinha. La rue s'anime. Le bar et la terrasse se remplissent. Madeleine et Alain se voient beaucoup. Madeleine le répare.

— Jusqu'à présent je croyais avoir du pouvoir sur les gens, mais avec Dimitri j'ai échoué. Je m'en veux, dit Alain.

— Tu n'es responsable en rien. Moi, tu m'as beaucoup aidée.
Sans doute, mais je n'ai plus reçu de nouvelles des autres. Même Afsaneh n'en n'a pas eu de Serge.

— De Nadir non plus ? Je sais qu'il se sentait bien, il avait trouvé un lieu, il s'entendait à merveille avec Ariel, il lui apportait tant.

Et d'Ismérie, l'anarchiste, rien ? Et d'Irène, rien non plus ?

— Ah Irène !

— Tu avais un faible pour elle ?

— Oui, une âme malheureuse.

— Tu te fous de moi ! On en reprend un ?

— Ça m'embête, j'ai laissé Afsaneh et Lorena au *Lézard*.

— Elles sont grandes.

— Oui, mais Lorena n'habite pas à l'hôtel, elle doit rentrer chez elle.

— Tu as du monde en ce moment ?

— Trois chambres.

— Allez, je ne sais rien de toi, lâche-toi.

Madeleine le fixe, à l'écoute, généreuse.

— Je commence par la fin, dit Alain.

A la confesse. Il espère qu'avec Madeleine, ils ne s'en mordront pas les doigts de cette proximité nouvelle. Pour Dimitri, c'était la première fois qu'il souhaitait la mort de quelqu'un. L'impression de mal mener sa vie, d'être toujours en dehors. Pour mieux séduire Irène, il l'avait jetée dans les bras de Dimitri. Drôle d'idée. A titre provisoire pensait-il. Dimitri était tombé amoureux, et ça avait déglingué Irène, l'avait fait fuir. Lui, il avait tout pour plaire, et il était mort. Le pire. Un sextet exceptionnel cet été-là pour explorer la mémoire. Il se régala. Et tout avait explosé, sans doute par sa faute à lui, Alain. Il recherchait la paix depuis quelques années. Son rôle de guide des mémoires l'apaisait. Il avait aplani la rupture d'avec la mère d'Afsaneh. Il s'entendait bien avec les deux jeunes, Afsaneh et Lorena si attentionnée.

— Je dois y aller, Madeleine. Suite au prochain numéro.

La table de Madeleine est vite prise d'assaut par ses amis de la Villa. La nuit serait courte.

Madeleine et Alain se retrouvent le lendemain. Toujours au *Litron vert*.

— Henry serait partant pour t'accompagner rechercher un gîte. Il avait apprécié votre première rencontre quand vous aviez refait le monde. Il te téléphonera pour que vous vous mettiez d'accord. Tu peux partir n'importe quand ?

— Oui, mais pas trop tard, avant les frimas. Jane et Elina, en robes légères, les saluent :

— Vous buvez la même chose qu'hier ?

— Oui, avec des tapas cette fois, j'ai un peu trop forcé hier sur l'alcool sans rien manger, répond Madeleine. Alors ? poursuit-elle, en adressant à Alain un mouvement de tête.

— Ah oui, je continue à parler de moi !

Alain raconte sa rupture avec la mère d'Afsaneh. Rupture, c'est beaucoup dire. Une disparition brutale. Rien ne le laissait présager. C'est sûr, elle étouffait dans la structure familiale, dans ce trio. Danseuse, il lui fallait de grands espaces. Quelqu'un était venu la chercher. Selon les voisins un homme d'une quarantaine d'années, brun, belle allure. Nous habitons un appartement en ville. Elle n'avait jamais vraiment quitté l'Iran. Afsaneh a dégusté. Pour vivre avec elle j'ai changé de métier, j'ai laissé tomber l'informatique. Et nous avons atterri là. Quelques années plus tard, Afsaneh s'est mariée, a fait un enfant, et, comme sa mère, dans la reproduction, s'est séparée de son homme parti vers les terres lointaines faire de la musique dans les îles, pour ne plus revenir.

Alain et Henry se mettent d'accord. Juste le temps pour Henry de se procurer un camping-car. Il a des contacts. Alain hésite cependant. Il craint de laisser seules Afsaneh et Lorena pour tenir l'hôtel dans un environnement un tant soit peu machiste.